

La Saga de l'Auvergne – N°14 - Le papy qui rit.

Le colonel : Josette et Adrienne.

Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la Liberté.

N°1
P.16

C'est une séquence où le vieux militaire qu'on appelle "le Colonel" se fait tripoter par les deux filles sans les toucher mais en se faisant faire des choses....

Il a une arme auquel les filles ne résistaient pas pendant la guerre c'est : du chocolat.

Il était resté célibataire, une sorte de vocation, il aimait les putains, celles qui font, celles qui agissent. Comme certaines femmes sont passives, lui est passif. Il attendait les initiatives des femmes. Il était une sorte d'homme objet, un instrument. Il mettait en route la machine et ensuite il laissait aller. Il était sec et solide. Il prenait un bain froid tous les matins, comme il l'avait fait toute sa vie, depuis la pension.

Les filles étaient encore jeunettes, elles étaient soeurs. Josette était l'ainée, des fois on l'appelait Zézette, prénom prédestinée car assez vicieuse sur les bords, elle entraînait sa jeune soeur Adrienne, qu'elle appelait Didi, dans des jeux qui auraient pu être dangereux. Mais, c'était la guerre et on manquait de tout.

Le colonel qui était prévoyant avait fait un stock de bonnes choses qu'il avait enfermés dans des boîtes en fer et mises dans des malles d'acier. Avec ça il pouvait attendre et amorcer comme il le faisait pour les poissons des filles privées de tout.

=====

- J'ai bien un peu de chocolat en réserve, mais je le garde pour moi.

- Ho, M'sieur le colonel ! Ca fait tellement longtemps que je n'en ai pas mangé que je ferai n'importe quoi pour en croquer une barre.

- Je le garde pour moi, mais si tu fais ce qu'il faut pour, je pourrai t'en donner quelques carrés de temps en temps.

- Là alors, ce que vous êtes gentil ! Mais qu'est ce qui faut faire ?

- C'est pas facile de répondre directement à cette question. Posons le problème : je suis un homme à la retraite et j'ai du chocolat. Toi, tu es une jeune fille et tu voudrais du chocolat. Qu'est ce que j'aimerai et que tu pourrais me donner en échange?

2 - Ben, moi j'ai rien ! J'ai juste mes bras pour travailler et gagner ce que je mange.

- D'accord tu fais mon ménage et je te paie pour ça. Mais le chocolat c'est autre chose. Je veux pas le vendre, mais éventuellement l'échanger.

- J'comprends bien qu'c'est pas la même chose et j'vois pas ce que je pourrai donner en échange, en dehors de mon travail. Vous ramassez les champignons, les airelles, les mures et tout et tout....Je ne peux rien vous donner que vous n'avez déjà ou qu'il est facile de vous procurer.

- Mais si, réfléchi un peu. Une fille fraîche comme toi peut apporter sa jeunesse à un homme seul comme moi.

- J'comprends pas ?

- C'est pas difficile à comprendre, tu es gentille et caline avec moi et en échange je te donne du chocolat.

- Vous n'pouvez pas dire que je n'suis pas gentille avec vous et je ne regarde pas mon temps, ni ma peine.

- C'est pas du travail en plus que je veux te demander, c'est de me donner du plaisir.

- Comment qu'c'est t'y qui faut faire, moi j'veux bien, si c'est pas des choses malhonnêtes.

- C'est pas malhonnête, c'est des choses dont ont parle pas aux gamines, mais toi maintenant tu es presque une femme et dans quelques années tu vas te marier et t'auras des enfants.

- J'suis pas prête à me marier, les hommes ils sont tous à la guerre et les gars qui restent c'est des gamins.

- Si les grands gars étaient là, t'aurais bien sur un amoureux et tu lui aurais fait des mamours, pas vrai ?

- Ha ça, j'en sais rien ! Ma mère elle m'a bien dis de faire attention avec les gars. Ils vous roulent par terre et vous relevez avec un gamin dans l'ventre. Si c'est pour m'faire ça, j'dis non tout de suite.

- Non, ce n'est pas ça, moi je veux pas te toucher, j'voudrais que tu me fasses du bien et c'est tout.

- Comment c'est'y qui faut faire ?

- C'est pas difficile, tu me caresses un peu la zigounette, tu me fais venir du plaisir et je te donne une barre de chocolat. C'est pas pénible et tu sais bien que j'suis propre et en bonne santé.

3 - Ho ! pour sur que vous êtes bien conservé. On dit dans l'village que c'est pas l'travail qui vous a usé et j'comprends que pour le reste vous devez être encore vaillant. D'ailleurs ma mère m'a fait jurer sur la croix, que j'vous servirai pas de matelat. C'que vous dites, c'est pas la même chose. (Elle pensait : il veut que je lui fasse comme à Médor, même que des fois Médor, il est tellement content qu'il m'en léche la culotte. L'avantage, c'est qu'un chien ça dit rien. Si l' colon il veut que j'lui fasse la même chose c'est pas bien grave et c'est pas possible comme j'ai envie de chocolat). P't'être que si vous en profitez pas pour allez plus loin, j'vous ferai c'plaisir.

- J'te jure, j'irai pas plus loin.

- Bon alors, déjà faut m'jurer sur votre honneur de soldat que vous m'ferez pas des violences et que vous m'forcerez pas. Allez faut jurer, sur vos médailles.

- J'le jure sur mes médailles que j'te ferai pas des choses contre ton grè et même qu'j'forcerai pas. Je me laisserai faire, tu feras ce que tu voudras.

- Allez topez là ! marché conclu, cochon qui s'en dédit.

Ils s'étaient tapés dans les mains en même temps.

- Marché conclu, la Josette tu regretteras pas. J'vais même te donner une barre de suite.

- Ha non ! Pas d'ça m'sieur l'Colonel. J'fais l'travail et si vous êtes content vous payez.

Pendant la discussion, le colonel était assis sur son fauteuil dans le coin de la fenêtre d'où il regardait ce qui se passait dehors. Mais dès l'accord conclu, il avait retourné son siège et placé le dossier le dos à la lumière et mis une chaise à son côté.

- Allez viens vers moi la Josette, faut pas attendre maintenant. Cette discussion ça m'a chauffé le sang que j'en ai mal au bas ventre.

Elle s'était avancée dans le recoin et la frousse l'avait prise, s'il avait fait le moindre geste elle serait partie en toutes vitesses. Mais il disait rien, presque allongé, les jambes écartées et les yeux fermés. Elle s'est dis, "faudra bien un jour toucher un vrai homme et celui là il a l'avantage de se laver. Les gars chez nous, ils se lavent seulement à Pâques et à la Toussain, alors faut dire attention l'odeur. On peut presque dire que le fumier les parfumes".

4 - Allez petite, faut pas faire de manières et tu vas y trouver ton compte. Tu verras que tripoter une zigounette c'est même bon pour toi.

- En disant cela, il avait défait sa ceinture et déboutonné les boutons de sa braguette. Un caleçon parfaitement blanc apparaissait dans l'ouverture. Elle le connaissait ce caleçon, c'était sa mère qui lavait le colonel. Bon ! La Josette avait conclu un marché, fallait le respecter et finalement c'était pas pour lui déplaire, elle avait sentie comme un fourmillement entre ses jambes lorsqu'elle avait approché sa main de la braguette. Fallait pas l'dire, mais elle avait envie depuis longtemps de toucher uen quéquette d'homme, mais fallait pas non plus jouer les dégourdies de Saint Flour.

- J'ose pas, j'ose pas, une autre fois, m'sieur l'Colonel.

- Allons ! Allons ! On a fait un marché. C'est t'y que tu serais pas de parole ?

- J'suis de parole, mais ça m'gêne, j'ai jamais touché un homme.

- Il y a un commencement à tout. Allez donne ta main, je vais te guider.

Il lui avait pris la main et l'avait posé sur sa verge un peu flasque, mais au contact velouté et tiède. De suite la zigounette avait réagi et pris un peu de fermeté.

- Ca m'fait drôle de toucher votre engin, j'sais pas y faire.

- C'est pas difficile, tu la caresses, comme si tu caressais ton chat.

Sur que la Josette elle savait caresser un chat et même un chien. A cette pensée ça lui avait fait une sorte de zigouilli au bas du ventre auquel elle s'attendait pas. Le Colon fermait les yeux et se laissait aller les jambes largement écartées. Après un instant de surprise, la Josette avait commencé de jouer avec le membre du colonel. Il avait trouvé du bon dans ce tripatouillage un peu naïf et il fallait l'encourager.

- Ha ! C'est bon ce que tu me fais. Ca fait longtemps qu'on ne m'a plus touché. Tu vois c'est pas difficile de faire plaisir à un homme, continu doucement.

- Vous dites ça pour m'faire plaisir, mais j'sais p'être pas bien y faire.

- Ho ! Que si, que tu y fais bien, même qu'elle est devenue raide à m'en faire mal, c'est le signe chez les hommes qu'ils sont excités et qu'ils faut les soulager.

5 - Ben c'est un drôle de truc, on dirait un cou de canard. Les filles on a pas ça, on peut pas être excitée.

- Les filles c'est pas pareil, qu'en c'est excitée, elles ont la nature toute mouillée, la fente, les poils et même le trou.

- J'vous crois pas, ça m'a jamais fait ça.

- Tu es encore jeune, mais ça viendra, ça viendra, tu verras.

La Josette elle avait mouillé mieux que d'une fois, mais elle n'avait pas compris pourquoi, maintenant elle savait.....

- Fais en le tour avec tes doigts et fait glisser tes doigts dessus.

- Comment ?

- Puisque tu dis que ça ressemble au cou d'un canard, t'as qu'à faire glisser la peau en avant et en arrière.

La Josette c'était la fille douée et rapidement elle avait trouvé le rythme et ses doigts glissaient avec douceur le long de la tige. Le colonel poussait des petits grognements et disait :

- Oui ! Oui ! Ha ! c'est bon ce que tu me fais la Josette ! Oui comme ça ! Mais doucement, il faut que ça dure. Attends, il faut mettre un mouchoir pour pas me tacher.

Il avait sorti un mouchoir à carreau de sa poche et l'avait placé autour de sa bite. La Josette, n'avait pas lâché le mandrin qu'elle avait en main, elle pensait "c'est comme si je branlais Médor et je vais manger du chocolat". Il n'arrêtait pas de marmonner :

- Oui ! Maintenant va plus vite ! Plus vite ! Ca y est ! Ha c'que c'est bon ! C'que tu y fais bien !

Subitement il s'était raidi et comme un volcan crache sa lave, il avait envoyé des giclés de sperme qui étaient retombées sur la main d'la Josette qui n'en perdait pas une miette. Maintenant elle savait comment les hommes ils avaient du plaisir. Elle saurait faire plaisir, c'est ce que le Marcel il voulait qu'elle lui fasse à plusieurs fois, même qu'elle l'avait traité de sadique.....

Elle comprenait pas pourquoi, mais elle était trempée entre les cuisses. Le désir d'y mettre la main était de plus en plus fort, mais elle n'osait pas, elle avait tout de même pas pissé dans sa culotte. Si c'était de la mouille, faut croire que ça lui avait fait de l'effet de tripoter le colonel.

6 - Pendant le temps de ses réflexions, lui s'était rebrayé et avait repris son air digne et paternaliste.

- Tu l'as bien gagné ta barre de chocolat. J'sais pas si c'est la première fois que tu tripottes un homme, mais tu t'y es bien prise. C'était bon et tu vois c'est vite gagné une barre de chocolat.

- Pour ça, c'est pas trop pénible. J'pensais que j'aimerai pas et finalement ça fait plaisir de faire plaisir.

Elle avait mangé sa barre de chocolat avec délice. Ensuite les choses avaient été leur petit train, la Josette venait faire un peu de ménage, deux fois par semaine elle faisait des choses au colon, elle avait sa barre de chocolat en récompense donc tout était bien dans leur petite vie. Puis un jour, qu'elle le tripotait, le colon avait dit :

- C'est bon la Josette ! mais ça pourrait être encore meilleur et tu y trouverais ton compte.

- Qu'est ce que vous allez inventer m'sieur l'colonel ?

- C'est pas difficile, tu la sucés et je te donne deux barres de chocolat.

- J'suce quoi ? Les barres de chocolat ?

- Dis pas de bêtises ! Tu sucés ma zigounette.

- Ca faut pas y compter ! Ou alors faut m'donner trois barres de chocolat.

- J't'ai dis deux barres, je paie le double c'est déjà bien. Car tu verras qu'c'est bon. Dans quelques temps, tu y ferais rien qu'pour le plaisir.

- J'veux bien essayer, mais c'est promis deux barres ?

- Promis juré, mais faut pas laisser perdre la crème ou alors je ne te donne qu'une barre.

La Josette s'était penchée sur la zigounette du colon et l'avait mise dans sa bouche d'un coup.

- Et doucement la p'tite, faut aller doucement, faut la lécher un peu avant, faut l'amadouer.

- Ha ! J'savais pas qu'fallait faire comme vous dites.

- Penses à ta chatte quand elle léche ses petits, elle va doucement. Si tu veux la caresser, tu approches ta main doucement. Si tu vas vite, par reflexe elle te griffe.

7 - J'ai compris, il faut lécher, comme si j'étais une chatte. 2

- Oui ! Mais ensuite il faut la prendre complètement dans ta bouche et ça va te faire de ces sensations....Si tu veux que ça soit très bon, il faut te caresser en même temps entre les jambes.

- Hé ben ! Vous voulez m'en faire faire des choses.

- J'voudrais que tu sois contente toi aussi.

- Comment, j'fais entre mes jambes ?

- T'as pas besoin de réfléchir, tu tripotailles et tu verras que c'est bon.

- Comment vous y savez ?

7 - Parce que, j'ai vu faire des femmes. J'm'en rappelle une. A l'époque j'étais sous-lieutenant, elle me suçait pour le plaisir qu'elle se donnait. Elle me montrait ses doigts dans sa chatte, fallait voir.

- J'oserai pas devant vous.

- Mets ta main sous ta robe et fais ce que je te dis.

Tenant d'une main la bite du Colonel et l'autre sous sa culotte la Josette suçait et branlait sur un même rythme. Et c'est venu en même temps, lorsqu'elle a senti qu'il allait décharger, elle a appuyé plus fort sur le bouton et elle a enfoncé la bite dans sa gorge. Du coup leur plaisir a été simultané. Elle en est d'ailleurs pas revenue la Josette de jouir, c'était la première fois et sur que c'était bon.

Le temps passait et avec diverses variantes, ils passaient le temps. Plus ça allait, plus elle aimait se caresser entre les cuisses. Elle n'avait pas de gêne à jouir devant le Colonel. Puis un jour qu'elle le tripotait en s'tripottant, il dit :

- Dis la Josette, si tu venais sur mes genoux et que tu frottes ta fente avec mon furet à la tête chauve, sur que ça nous ferait du bien à tous les deux en même temps. Ma zigounette s'est plus doux que ton doigt.

- C'est p't'être plus doux, mais j'sais pas si c'est bien. On dit qu'faut pas se laisser mettre l'engin des gars entre les cuisses ou alors attention danger.

- C'est donc que tu y as essayée ?

- Qu'est ce que vous racontez, vous savez bien que j'ai jamais rien fait avec les gars. Ce que je fais avec vous c'est pas

8 - pareil, j'ai confiance, eux ils iraient le raconter partout. Avec vous, je sais que personne ne saura.

- Allez viens, montes, tu feras le cavalier.

Après avoir hésité un moment, la Josette elle était venue sur le colonel. Elle s'était installée au dessus de la tige toute raide qui sortait de sa braguette. Elle avait du écarter largement les cuisses et un trouble bizarre s'était emparé d'elle.

- Tu iras doucement le Josette, tu pourrais me faire mal !

- J'veux pas vous faire du mal, j'veux pas vous écraser les prunes. C'est bien qu'avec le bout que j'veux me chatouiller.

- Fais attention quand même !

La Josette ne répondait plus, elle avait pris avec deux doigts la bite du colonel. Elle avait écarté sa culotte et elle se frottait le clitoris avec beaucoup de lenteur. Ses yeux étaient brillants comme de la braise et des perles de sueur faisaient étinceler son front.

- Tu y trouves bon, dit la p'tite ? Ca parait pas, mais ça m'fait du bien aussi.

- Sur que c'est doux votre anguille de caleçon qui frotte sur mon p'tit bouton. Ca m'fait ! Ca m'fait ! J'peux pas dire. Mais ça m'donne des envies. Peut-être que vous aimeriez pas ?

- Qu'est ce que j'aimerai pas ?

- J'voudrais la mettre au bord du trou, qu'ça m'fasse comme un bouchon. J'sens mon ventre qui gonfle et j'voudrais qu'il gonfle jusqu'à me faire mal et que l'bouchon y saute comme le champagne en même temps que j'aurai mon plaisir. Après, j'vous sucerais et j'boierai tout votre jus.

- Fais comme t'as envie, mais avec douceur, faudra pas t'emballer et m'écraser les prunes.

- Ha ! vous avez bien peur, m'sieur l'colonel. On dirait qu'vous avez peur pour votre fleur.

- C'est pas avoir peur que de dire d'aller doucement.

La Josette elle a fait comme elle avait envie, elle l'a mise au bord du trou. Et là ! Et là ! Il lui a semblé que son corps voulait sentir une chaleur, la chaleur de cette bite raide, chaude et présente. Elle aurait aimé que le colonel se redresse, la bascule sur le côté et l'emfourche d'un grand coup de dard, comme un taureau. Mais voilà, il ne semblait ni en avoir envie, ni y penser.

8 - pareil, j'ai confiance, eux ils iraient le raconter partout. Avec vous, je sais que personne ne saura.

- Allez viens, montes, tu feras le cavalier.

Après avoir hésité un moment, la Josette elle était venue sur le colonel. Elle s'était installée au dessus de la tige toute raide qui sortait de sa braguette. Elle avait du écarter largement les cuisses et un trouble bizarre s'était emparé d'elle.

- Tu iras doucement le Josette, tu pourrais me faire mal !

- J'veux pas vous faire du mal, j'veais pas vous écraser les prunes. C'est bien qu'avec le bout que j'veais me chatouiller.

- Fais attention quand même !

La Josette ne répondait plus, elle avait pris avec deux doigts la bite du colonel. Elle avait écarté sa culotte et elle se frottait le clitoris avec beaucoup de lenteur. Ses yeux étaient brillants comme de la braise et des perles de sueur faisaient étinceler son front.

- Tu y trouves bon, dit la p'tite ? Ca parait pas, mais ça m'fait du bien aussi.

- Sur que c'est doux votre anguille de caleçon qui frotte sur mon p'tit bouton. Ca m'fait ! Ca m'fait ! J'peux pas dire. Mais ça m'donne des envies. Peut'être que vous aimeriez pas ?

- Qu'est ce que j'aimerai pas ?

- J'voudrais la mettre au bord du trou, qu'ça m'fasse comme un bouchon. J'sens mon ventre qui gonfle et j'voudrais qu'il gonfle jusqu'à me faire mal et que l'bouchon y saute comme le champagne en même temps que j'aurai mon plaisir. Après, j'vous sucerais et j'boierai tout votre jus.

- Fais comme t'as envie, mais avec douceur, faudra pas t'emballer et m'écraser les prunes.

- Ha ! vous avez bien peur, m'sieur l'colonel. On dirait qu'vous avez peur pour votre fleur.

- C'est pas avoir peur que de dire d'aller doucement.

La Josette elle a fait comme elle avait envie, elle l'a mise au bord du trou. Et là ! Et là ! Il lui a semblé que son corps voulait sentir une chaleur, la chaleur de cette bite raide, chaude et présente. Elle aurait aimé que le colonel se redresse, la bascule sur le coté et l'emfourche d'un grand coup de dard, comme un taureau. Mais voilà, il ne semblait ni en avoir envie, ni y penser.

9 - Le Colonel était raide de partout, tendu comme un arbre dont une branche coupée presque raz du tronc sortait d'une touffe de broussailles. Mais dans cette branche il y avait de la vie et la Josette elle s'en frottait la chatte et dans sa chatte il y avait aussi de la vie.

- Ha c'est bon c'que tu fais la Josette, mais faudrait bouger plus vite et donner des coup de fesses comme les juments quand on les met au prè.

La Josette qui jusqu'à ces mots n'osait pas trop bouger, pour pas passer pour une dévergondée, elle s'y est mise bon train à remuer du train arrière. Même qu'un moment ça lui a fait mal en s'appuyant un peu plus fort et comme avec le mal aux dents si on touche un peu ça fait mal, mais si on appuie fort le mal disparaît. Alors elle a appuyée fort et l'anguille de caleçon est entrée dans la nasse. Ca lui a fait mal à la Josette, mais elle y a trouvé bon de la sentir gigoter dans son ventre, sur qu'elle allait en profiter de sa chaleur et de sa vigueur.

- Ha M'onsieur le colonel, qu'est ce que vous avez fait. Vous avez pris ma fleur.

- C'est bien toi, qui t'es poignardée sur ma bite.

- Peut être bien, mais vous auriez du m'en empêcher.

- Mais, je pouvais pas tu étais sur moi.

- Ca fait rien, moi j'savais pas qu'en appuyant ça aller rentrer.

- Tu y trouves bon ou pas bon ?

xx J'devrai pas vous le dire, mais c'est même meilleur que tout. Ca m'fait ! Ca m'fait ! Que j'peux pas dire, mais ça m'fait chaud partout.

Derrière la fente de ses yeux le colon il se régalaient de voir cette bachante en furie, elle était venue toute seule où il voulait la mener. Elle s'était dépucellée sans qu'il fasse un geste. Maintenant, fallait faire attention à pas lui faire de petit et se réserver pour la sucette.

x Elle a jouie en moins de deux la Josette, le temps de se remettre une seconde de sa surprise qu'elle s'est mise à meugler comme une vèle qui a perdue le troupeau. Le colonel, il a pas attendu qu'elle se remette, il l'a repousée et prenant sa tête à pleine main, il l'a placée en face de sa bite. Elle a eu vite compris la Josette car elle y pensait déjà et surtout elle en avait envie de cette crème d'homme, cette denrée rare qui était si bonne.

10 - Dès qu'elle a eu posé ses lèvres sur le bout du membre elle l'a sentie palpiter et sans hésiter elle l'a enfouie au plus profond de sa gorge. Alors suprême délice, il s'est déversé en elle par jets saccadés.

L'affaire avait été rondement menée. C'était un problème de réglé. Elle y pensait depuis des années à ce moment ou elle aurait une bite dans son ventre. Elle s'en était faite du souci avec ça, les vieilles des fois elle en parlaient à demi-mot. La première fois c'était toujours la nuit de noce et quel carnage. Maintenant la Josette elle savait, il n'y avait vraiment pas à s'en faire un monde à l'avance. Elle avait senti le bien, ensuite le mal et pour finir le bien, vraiment quelles cones ses vieilles. Maintenant peut-être que si le Colonel s'était jeté sur elle et qu'il l'ai enfilé sans préparation, elle aurait peut-être plus souffert. Mais, elle mouillait pour de bon la Josette et depuis quelques temps tout était prétexte à s'toucher le parpailloux. Pas toujours pour s'faire jouir, des fois simplement pour se sentir mouiller, pour se sentir femme. Peut-être que les gars, ils faisaient pareil, ils se faisait peut-être bander pour se sentir homme. C'était pas facile à vérifier, mais faudrait voir à l'occasion. Il restait que des gamins et des vieux au pays, les vrais hommes étaient à la guerre. Mais fallait voir, fallait réfléchir à cette question. Ce qui comptait c'est que maintenant elle savait qu'elle pouvait avoir du plaisir avec une homme, disons avec la bite d'un homme. Ce qui devait compter c'était qu'elle soit bien raide, ensuite il n'y avait qu'a frotter.

Enfin une femme, c'est comme une allumette, il faut la frotter, la frotter et à force de frotter elle s'allume.

R. Fauré

LE COLONEL ET LA DIDI

Josette et sa soeur Adrienne sont chez le colonel, elles sont en train de le tripoter. Josette a promis au Colonel pour une tablette entière de chocolat qu'elle lui offrirait le pucelage de sa soeur. 12

=====

Elle dit :

- M'sieur l'colonel, j'ai parlé avec ma soeur, comme elle n'aime pas sucer, elle veut bien frotter votre zigounette dans ~~sa~~ fente et vous pourrez vous soulager au bord du trou, ça remplacera la bouche. Mais pour ça elle veut deux barres de chocolat. Faut qu'on soit pareil toutes les deux, pas vrai ?

- J'aurai mieux aimé qu'elle me suce, mais je suis d'accord pour le froti-frota, mais attention, quand je vais décharger, il faudra la mettre bien au bord du trou, sinon ça ne vaudra qu'une barre de chocolat. Je veux sentir la chair fraîche.

La Didi avait réfléchi et pris la parole.

X - La Josette elle m'a dit que vous lui aviez mise et que ça lui avait fait mal. le

- Hé ! Y a pas que ça que je t'ai dis. Je t'ai dis que ça m'avait fait mal autant que la fois où je me suis arraché une dent en l'attachant avec un fil à la porte que t'avais ouverte d'un coup. Clac ! Plus de dent. Si ! Une dent au bout d'un fil pendu à la porte. Mais la dent du colonel, elle ressemble à une dent de rhinocéros et quand elle s'est plantée dans ma chatte sur que j'ai poussé une couinée. Mais après c'était même bon. Mais toi, tu n'auras qu'à la laisser dans l'entrée, tu sentiras les giclées chaudes.

- Je veux bien essayer une fois, rien qu'une fois pour voir comment ça fait.

Personne n'a répondu et la Josette elle faisait le chef, en plus ce jour là elle avait ses règles alors que la Didi les avait jamais eu. C'est d'ailleurs ce qui avait été convenu avec la colon. "Le jour ou j'aurai mes règles, je vous ferai enfiler ma soeur". Le colon était sur une chaise, la Josette le tripottait en douceur et avait entrepris de le débrailler et lorsqu'il a eu les cuisses nue et qu'elle a vu que le lézard commençait à se déplier, elle a dit :

- Allez Didi ! Viens sur les genoux de M'onsieur le Colonel, tu feras le "petit âne qui fait des pets ". Attends ! il faut quitter ta culotte, il faut voir son chemin pour ce genre de chose.

13

- 2 - La Didi qui n'avait qu'une pensée "deux barres de chocolat en échange du froti-frota" avait quitté sa culotte, (tricotée coton en gardant les vaches), retroussé sa robe et s'était mise sur les genoux du colon, qui à la vue de son sexe qui tirait la langue face à sa bite avait bandé d'un coup. La mise au garde à vous du presque bâton de maréchal du Colonel n'avait pas échappé à la Josette.

- Et ! Elle vous fait de l'effet ma petite soeur, hein ! qu'elle a une belle motte ?

- Sur que c'est bien beau à regarder.

Faut dire qu'elle n'était pas encore très fournie en poils l'Adrienne, s'était pas la forêt vierge de sa soeur, mais ils étaient frisés, courts et tout noirs, un jolie petit chat noire. Le colon fidèle à son habitude ne se servait pas de ses mains et se laissait faire.

Un fois Didi installée sur les genoux du colon, la Josette s'était mise derrière sa soeur et avait pris dans sa main droite l'instrument actif de l'opération commando qui allait commencer. Il avait bien le droit d'être comme qui dirait : violé-passif m'sieur le Colonel. De sa main gauche, elle avait écarté les grosses lèvres de la Didi et de suite lui avait frotté le bout de la bite sur le bouton.

- Ecarte bien tes cuisses Didi, je veux voir ce que je fais.

Elle savait y faire la Josette, elle faisait comme pour elle. Elle allait chercher avec le bout du gland du Colonel du jus vers l'entrée du vagin et elle remontait avec pour frotter le clitoris de sa soeur . Les deux propriétaires des instruments en contact ne pipaient mot. Ils laissaient agir la spécialiste de la question.

de A force de lui chatouiller la fente et le clitoris, la Didi elle est partie au septième ciel. Elle savait que dire : "Non ! Non ! Faut pas ! Faut pas !". Faut pas quoi ? On ne savait pas ce dont-elle voulait parler. C'était le moment prémédité par la Josette, par petits mouvements du poignet elle avait placé le bout de la verge au bas de la fente. Le mandrin bien installé dans la vallée d'amour, elle avait libéré sa main gauche et l'avait passée sous les cuisses de sa soeur et avec deux doigts bien écartés les lèvres qui recouvraient l'entrée de la caverne. Le colon avait suivi la manœuvre et fait glisser ses fesses au bord de la chaise en pointant au maxima sa fusée prête au décollage.

Ensuite, elle avait de la main qui tenait la bite, bien positionné l'instrument en face de l'objectif et fait fouiner encore un peu du bout l'entrée du vagin. Lorsqu'elle avait senti que tout était bien en place et raisonnablement engagé, la Josette avait glissée ses mains sous les fesses de

3 l'Adrienne et les avait soulevées en les faisant glisser sur les cuisses du colon. Didi subitement avait compris la manœuvre et dit :

- Fais pas ça Josette ! Fais pas ça !

- Mais c'était déjà trop tard, dans le mouvement de bascule les deux sexes avaient fait ami-ami et le chat avait mangé la souris. L'Adrienne elle n'avait fait qu'une couinée, mais une vrai.

- Y m'a percée ! Y m'a percée ! C'est d'ta faute Josette, elle est complètement rentrée, jusqu'au fond de mes entrailles (on a déjà entendu presque ça quelque part). j'suis perforée de part en part.

- Quand c'est fait, c'est plus à faire la Didi, maintenant t'es comme moi, t'es une femme, t'as plus qu'à en profiter. Allez remue tes fesses sur la tige ça va être bon. Vous aussi M'sieur le Colonel, faudrait vous secouer un peu.

Pour bouger, ils ont bougés, même que la chaise elle en a bien souffert. L'Adrienne de se sentir emmenchée bien comme il faut ça lui faisait du bon, mais du vrai bon, qu'elle en pouvait que dire :

- Ha ! c'que c'est bon ! Ha ! c'que c'est bon ! J'en reviens pas qu'ça m'fasse autant d bien. Vous pouvez me mettre votre jute dans le ventre M'sieur l'Colonel, j'la veux, j'risque rien, j'ai pas encore mes règles. J'la veux toute. J'en ai envie. Ho la la ! J'sens que j'y aime dans mon ventre. Ca y est, ça m'viens, ça viens, j'aime pas dans ma bouche, mais j'ai envie que ça m'gicle dans le ventre.

Le colon, ça l'a comme électrisé, il s'est retenu un instant et puis c'est parti comme en quatorze, salve sur salve et à double charge. Elle a été bourée et bien bourée la Didi qu'elle en était devenue molle comme un tas de mousse des bois.

La Josette, elle, elle en pouvait plus, ça l'avait chauffé de clouer sa soeur sur le pieu du colonel, elle n'avait pas pu tenir et mis sa main entre ses jambes et sans s'occuper si la place était prise elle s'était frottait le bouton avec vigueur. Elle avait p't'être pris le wagon de queue, mais elle est partie pour le paradis juste derrière les deux autres. Ils ont mis un temps à se remettre les trois lascards, puis le sourire est revenu sur les lèvres de la Josette.

- On s'est payé du bon temps tous les trois, j'pense que tout le monde y a eu son compte.

Il y a eu distribution exeptionnelle de chocolat. Deux barres pour Didi, deux barres officielles pour Josette. La tablette serait en réserve pour Josette, il ne fallait pas que Didi

4 sache que son pucelage avait été vendu. Ils se sont quittés peu après, tous très content de leur petite réunion. Sur le chemin du retour, Josette a expliqué à Didi sa vision des choses :

- Tu as vu Didi, c'était pas terrible et c'était même bon. Faut pas garder son pucelage, on s'prive pour rien. Ca sert à quoi d'être neuve, tu peux me le dire ? Tant que tu l'as, tu vis dans la peur de le perdre, c'est comme l'Avare de Monsieur Molière avec ses sous. Quand tu l'as perdu tu risques plus de le perdre et tu dors tranquille. Après, si tu fais rien, tu risques rien et si tu fais c'est bon.

- Bien sur, si tu te fais sauter par un maladroit, pucelle ou pas c'est pareil, tu risques de pas avoir de plaisir et de te faire faire un petit, mais ce petit il n'aurait rien à voir avec le pucelage. Maintenant tu vas pouvoir en profiter à plein jusqu'à ce que tu aies tes règles, après faudra faire attention autrement tu pourrais te faire engrosser. Sauf bien entendu avec le colonel, lui, faut l'finir avec une suce et t'aimes pas. Remarque on s'arrangera toutes les deux, il te baisera et dès que t'auras jouie, j'le finirai avec ma bouche si tu y aimes toujours pas, moi j'y aime, c'est un régale.
X Après ça me fait rire, sa quéquette devient molle dans ma bouche et il a l'air tout timide et penaud, il perd sa suffisance et j'en profite pour le secouer.

- Tu parles, tu parles, mais ça me brule entre les cuisses.

- J'y suis passée avant toi et je sais ce que ça fait.

- Oui ! Mais toi tu es plus vieille et le passage doit être plus facile.

- Ca doit bien être à quelque chose près pareil, ce qui compte c'est d'être bien mouillée dedans et toi tu l'étais, fallait voir, ça coulait dans ma main comme si t'avais pissé.

- Ca ne me fait pas du mal dedans, mais au bord.

- On regardera ça tout à l'heure. Mais t'as eu de la chance. Il t'a déchargé dans le ventre, moi j'ai jamais connu ça, par peur de me faire faire un petit colon. Comment ça fait.

- J'peux pas bien dire, mais son membre il gonfle par saccade et ça fait comme une sarbacane qui t'envoie des flèches chaudes qui te tappent au fond des organes. Sur que c'est bon, quand on y a goûté on a envie de recommencer. J'espère que je serai réglée comme toi juste avant quinze ans. Il me reste un peu de temps pour en profiter. Après faudra rester sage et attendre un fiancé. Tu crois qu'il faudra que je raconte tout à mon mari ?

- T'es pas folle ! Ca ne se raconte pas ces histoires. Toutes les filles d'ici perde leur pucelage officiellement avec leur mari. Elles savaient même pas ce que c'était avant.

5 - Comment tu y sais ?

- Ca je ne te le dirais pas. Mais sache que les filles qui sont
X bêtêtes ou môches elles attendent le jour des nôces, elles
savent bien que si elles se laissaient faire avant, les gars ils
en voudraient plus. Ils sont pris au piège les pauvres gars,
elles les font marcher comme des ânes avec leur carotte.

X "Attends mon chérie, ça sera meilleur, je suis une fille sage,
je ne suis pas souillée comme certaines, je suis pure, tu es un
vieux je vais le dire à ma maman, je n'aurai pas cru ça de
X toi,.....Elles n'ont pas mérité de rien faire elles
n'ont pas envie et elle en auront jamais envie. Ensuite, les
pauvres gars, ils vont baiser dans des trous froids et secs.

X Nous, on est plutôt bien faites et pas idiotes, alors ? Et bien,
on fera ce qu'on pourra ou voudra, mais nos maris y sauront
jamais. Manquerait plus que ça ! Ils auront déjà bien de la
chance d'avoir des vrais femmes dans leur lit. On ne peut pas
tout avoir dans la vie et il faut choisir : une vierge froide
ou une qui est bien rodée. *est, de voir si qui - elle*

- Ce qui serait bien c'est qu'on trouve chacune un puceau, on
pourrait les dresser à notre guise.

- Tu as raison, c'est ce qu'il faut faire.

R. Freund